



HAL
open science

**Production lithique domestique et débitage expédient
dans le troisième millénaire av. J.-C. de l'arc jurassien.
Limites et contresens d'une qualification à priori**

Maxence Bailly

► **To cite this version:**

Maxence Bailly. Production lithique domestique et débitage expédient dans le troisième millénaire av. J.-C. de l'arc jurassien. Limites et contresens d'une qualification à priori. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2005, V, pp.201-209. hal-02186235

HAL Id: hal-02186235

<https://hal.science/hal-02186235>

Submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Production lithique domestique et débitage expédient dans le troisième millénaire av. J.-C. de l'arc jurassien

Limites et contresens d'une qualification a priori

Maxence Bailly (ESEP – UMR 6636 CNRS – Université de Provence,
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme)

Contexte et constat

L'arc jurassien et le Plateau suisse, en un mot le domaine circum-alpin, constituent un ensemble géographique de premier intérêt pour l'étude du Néolithique d'Europe occidentale (Fig. 1). Les nombreux sites littoraux ou de tourbière, fouillés depuis plus de 150 ans, offrent une qualité et une diversité de l'information archéologique rarement atteinte ailleurs. La conservation des bois gorgés d'eau apporte — entre autres choses — la résolution chronologique inégalée de la dendrochronologie (Fig. 2). Mais cette sédimentation originale assure également la préservation de grandes séries de documents archéologiques. Elle permet donc des approches quantitatives difficilement envisageables ailleurs (Affolter 2002 ; Hafner et Suter 2003 ; Honegger 2001, Pétrequin et Pétrequin 2003 ; Pétrequin *et al.* 1998). Ces sites appartiennent, au Nord des Alpes, à la période située entre 4300 et 2400. av. J.-C. Si l'extrême fin du troisième millénaire av. J.-C. — le Campaniforme et la première phase de l'âge du Bronze ancien — n'est pas présente sur les rives des lacs et les tourbières, cet ensemble géographique possède cependant, et cela est moins connu, une série de sites des plus intéressantes (Besse 2003), nécropoles campaniformes et du début de l'âge du Bronze ancien.

C'est donc dans ce cadre privilégié que nous avons tenté de caractériser et de mesurer l'impact du Phénomène Campaniforme d'une manière inédite : par l'analyse des techniques et des

productions d'outils de silex en contexte domestique (Bailly 2002a). Bien évidemment, pour parvenir à distinguer un éventuel impact du Campaniforme, nous avons dû examiner des collections pré-campaniformes et des collections post-campaniformes suivant un transect géographique transjurassien.

En ce qui concerne les outillages présents dans les sites et les corpus lithiques examinés, deux caractéristiques majeures sont à souligner d'emblée. Elles concernent l'ensemble des corpus lithiques taillés de la seconde moitié du Néolithique, et particulièrement les ensembles de l'est de la France et de la Suisse (Bailly 1997 ; Perrin 1994) :

- une très forte disparité quantitative des corpus, quels que soient les types de sites (Bailly 2002b) ;

- une dichotomie très forte entre des outils formalisés, tels que les armatures de flèches, raclours, poignards (Pétrequin *et al.* 1998 ; Hafner et Suter 2003) et des outils dont la typologie est beaucoup plus difficile à cerner et dont la morphologie connaît une variabilité extrême.

L'évolution des productions lithiques du Néolithique final à l'âge du Bronze ancien dans l'arc jurassien

Devant la nature technologique et les particularités quantitatives des corpus étudiés, nous avons pris en compte deux problématiques majeures.

À la suite des travaux de D. Binder (1987), il est apparu essentiel de maintenir et d'utiliser la distinction entre retouche et enlèvement.

On distingue des outils façonnés par la retouche, ou le tailleur détermine et impose une forme, un volume à un produit ou un bloc de matière première.

À l'opposé, les outils caractérisés par des enlèvements ne sont pas façonnés avant usage. Ce sont des tranchants bruts utilisés. Leur morphologie est donc un état final, au moment de l'abandon et non le produit d'une intention de façonnage pour adapter une volumétrie du tranchant à une fonction précise. Force est de constater que ces outils, présents dès le Paléolithique, atteignent des proportions parfois écrasantes dans l'outillage de la fin du Néolithique. Trois groupes typologiques les rassemblent : les pièces esquillées, les enlèvements latéraux irréguliers (Binder 1987) et les enlèvements marginaux (Bailly 2002a). Ce dernier groupe comprend les pièces dont les bords, altérés par l'usage, conservent cependant leur délinéation issue du débitage.

Le poids de ces outils dans les industries du Néolithique final n'est pas une nouveauté, mais très souvent, ils sont l'objet d'une qualification a priori, selon une logique qui nous semble peu satisfaisante et péjorative. En effet, ces types d'outils peuvent constituer plus de 60 % des effectifs. Les déqualifier selon un a priori nous paraît préjudiciable à la compréhension de ces corpus. La conséquence immédiate en est une méconception technologique de ces outillages. On parle généralement d'outils a posteriori, mais d'autres dénominations existent, rapprochés d'une gestion expédiente du débitage. Deux interprétations majeures sont avancées pour les développements de tels modes de gestion et la production de ces outillages : une matière première abondante de qualité souvent médiocre (Andrefsky 1994, 1998) ; une sédentarité accrue des groupes (Parry et Kelly 1987, Shott 1989).

Nous pensons qu'il est nécessaire de renoncer à l'emploi des termes « d'outillage occasionnel », « d'outillage opportuniste », d'outil « informel », d'éclat « réutilisé ». La dénomination d'outil a posteriori employé jusqu'ici nous apparaît également contestable. En effet, dans certains cas, cet outillage irrégulier est considéré par les typologues comme un reliquat, un résidu, un recyclage de sous-produits de l'activité de taille. Cette conception nous paraît peu réaliste, car elle sous-entend que ces outils ne sont pas des produits de première intention, que les

tailleurs avaient pour objectif premier de réaliser des outils standardisés, « nobles » en quelque sorte pour le typologue. Pourtant, si l'on additionne l'outillage non-conventionnel des sites campaniformes de La-Croix-Léonard à Vers (Saône-et-Loire), Derrière-le-Château à Géovreissiat et Montréal-la-Cluse (Ain) et le site de champ-Vully Est à Rances (VD, Suisse), plus de 50 % des outils à enlèvements latéraux irréguliers et plus de 70 % des outils à enlèvements marginaux sont réalisés sur des produits de plein débitage (Bailly 2002a). Ces supports d'outils, dépourvus de cortex sur leur face supérieure, proviennent de la sélection de produits de phases avancées de l'exploitation de nucleus pourtant de petite taille (Fig. 3). L'économie de la matière première qui préside à la production de l'outillage lithique sur le site campaniforme de Noir Bois, Alle (JU) constitue un autre exemple particulièrement éclairant. Sur cet habitat, plus de la moitié de l'outillage est constitué de pièces esquillées réalisées sur de petits nodules de silex provenant d'un gîte distant de deux kilomètres de l'habitat... alors que du silex est présent sur place (Affolter 2002 ; Detrey 1997).

Nous proposons donc d'utiliser deux catégories distinctes pour regrouper et opposer les différents types d'outils. Armatures de flèches, grattoirs, burins, etc., ont en commun une relation plus ou moins étroite entre forme et fonction. Ces outils sont donc conventionnels. À l'opposé, nous disposons d'un grand nombre de pièces lithiques débitées, portant des traces d'enlèvements très variées. Discriminer des types s'avère une entreprise à la fois compliquée et d'un apport heuristique très faible dans un outillage aussi disparate. En conséquence la médiation technique qu'assure l'outil réside ici moins dans la relation forme/fonction que dans la relation geste/fonction. Nous considérons ces outillages comme non-conventionnels.

Statut des productions : logiques techniques, logiques sociales

Bien que les réflexions et les études sur les outillages lithiques à la fin du III^e millénaire av. J.-C. au Nord-Ouest des Alpes soient loin d'être achevées — il s'agit d'un véritable chantier en cours, on peut d'ores et déjà convenir qu'il reste peu de place pour le concept de débitage expédient et d'outillage expédient. Résumons-nous.

- En ce qui concerne les outils que nous rencontrons, il ne s'agit pas d'un outillage occasionnel, puisqu'il constitue plus de la moitié de l'outillage présent.

- Il ne s'agit pas non plus d'un outillage opportuniste puisqu'un certain nombre de choix déterminent sa réalisation (cet aspect demeure à approfondir).

- Enfin, il ne s'agit pas d'une activité marginale puisque l'essentiel des activités domestiques est concerné par de tels outils.

S'il s'agit d'un débitage expédient, comment expliquer les modules de débitage utilisés ? Il semble que l'outillage à enlèvements irréguliers latéraux et, dans une moindre mesure, les outils à retouches marginales ont fait l'objet d'une sélection. De même l'existence d'outils à enlèvements irréguliers latéraux sur support de lamellaire s'oppose à l'idée d'un outillage réalisé sur des supports issus d'un débitage expédient. Cet outillage non-conventionnel est produit dans le cadre domestique, à proximité immédiate des activités. Il emploie des tranchants ou des angles qui sont altérés, usés, cassés dans le cadre de routine domestique. On peut affirmer que cet outillage correspond à la consommation de tranchant dans le cadre de l'économie domestique. Les outils ainsi produits illustrent parfaitement l'idée démontrée par F. Sigaut (1991) qu'un outil n'existe réellement que dans la réalisation d'un geste : « un couteau ne sert pas à couper mais en coupant ». Une fois le geste accompli et la fonction réalisée dans le processus de la chaîne opératoire, la conservation de l'outil est inutile s'il n'est pas investi d'une autre signification que technique. Cette consommation de tranchant correspond à des activités et des gestes récurrents. Ainsi se clarifie la nature de cet outillage à la variabilité presque infinie, mais qui s'inscrit dans un module relativement précis et des altérations redondantes. Les supports sont hétérogènes, car la morphologie de l'outil n'est importante que dans les gestes qu'elle n'interdit pas.

Si l'on considère que le qualificatif d'expédient est synonyme d'anomique, alors il est probable que nous ne pouvons pas l'employer pour qualifier les séries de la fin du Néolithique circum-alpin. En revanche, si le qualificatif d'expédient est retenu pour caractériser des chaînes opératoires courtes et orientées vers l'obtention de tranchant sur des supports peu ou pas corticaux, sans gestion contraignante des nucléus (y compris dans le recours à la percussion sur enclume), alors nous le rencontrons fréquemment entre 3300 et 2200 av. J.-C. Le même constat s'applique à l'outillage, en reprenant la « nature » technique particulière de ces outils, évoquée plus haut.

Ce type de productions devient, selon nous, crucial dans l'étude des productions lithiques de la fin du Néolithique. En effet, l'étude de ces outillages nous met sur la voie de phénomènes sociaux importants dans l'évolution du Néolithique. Nous n'en énumérons que quelques-unes ici, en guise de conclusion très provisoire.

Quelles évolutions et quelles nécessités économiques (pragmatiques ou idéelles) conduisent à l'adoption de tels outils ? Mais plus encore, quels processus sociaux induisent la coexistence de ces outils non-conventionnels avec des objets socialement valorisés et techniquement surdéterminés tels que les poignards pressigniens ou des armatures de flèches très élaborées ?

Comment identifier et interpréter les routines domestiques qui déterminent l'existence et l'évolution de ces outils ? Quels phénomènes conduisent au fait que la fonction technique d'un outil n'est plus dans l'adéquation forme/fonction mais dans l'équilibre geste/support ? Pourquoi ne s'agit-il plus d'utiliser une panoplie d'outils déjà constituée mais de consommer des tranchants ?

Peut-on voir dans cette évolution peu spectaculaire mais majeure selon nous, un processus historique général pour le Néolithique final ou la conséquence de choix culturels identifiables ?

Pour finir, et afin de ménager quelques pistes de réflexion, prenons l'évolution des types d'outils sur deux habitats de bord de lac de Suisse occidentale à stratigraphies dilatées et occupations longues : Saint Blaise (NE) Bain-des-Dames et de Delley (FR) Portalban II. Ces deux sites littoraux implantés sur les deux rives opposées du lac de Neuchâtel décrivent aux travers de deux séquences sédimentaires l'évolution comprise entre la culture de Horgen à la fin du IV^e millénaire av. J.-C., les influences méditerranéennes du début du III^e millénaire avec la culture de Lüscherz, l'impact oriental du Cordé vers 2650-2630 av. J.-C. et son acculturation dans la Culture d'Auvernier jusqu'en 2420 av. J.-C. (Gilligny et Michel 1995). L'industrie lithique dans son contexte archéologique et culturel a été publiée avec précision par M. Honegger (2001), et nous permet de suivre, avec de grandes séries de mobilier, l'évolution des gammes d'outils (Fig. 4 et Fig. 5).

La succession des armatures de flèches et des poignards au cours de la moitié du III^e millénaire relève-t-elle de la succession culturelle — tradition ancienne des flèches évoluées dans le monde

méditerranéen et attrait pour les poignards de cuivre ou de silex en Europe centrale — ou de l'innovation technique — les poignards de cuivre et leurs imitations de pierre dévalorisant les armatures de flèche avant le Campaniforme — ?

L'évolution rapide de la proportion des outils à enlèvements irréguliers correspond-elle à une tendance économique et sociale lourde de simplification des outils taillés ? Mais n'est-elle pas en premier lieu un témoignage d'un choix culturel réalisé par les populations d'origine méditerranéenne ou influencées par les cultures méditerranéennes ? Notons que les deux termes de l'alternative ne s'excluent nullement, et que les causes d'une telle évolution restent à identifier.

Les rapports qu'entretiennent les outils à enlèvements latéraux irréguliers et les pièces esquillées sont-ils sans signification. Il est permis d'en douter et nous ne relevons ici que quelques possibilités. La succession chronologique entre les deux groupes relève-t-elle d'une tendance lourde, un processus de simplification technique en l'occurrence ? Étant donné la forte présence des pièces esquillées en contexte domestique campaniforme (Bailly 2002b ; Detrey 1997 ; Furestier, ce volume), on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un choix culturel et, pourquoi pas, de la trace d'une filiation entre la Culture Cordée et le Campaniforme au travers des traditions techniques de la pierre taillée ?

À suivre...

Éléments bibliographiques

- Affolter J. 2002. *Provenance des silex préhistoriques du Jura et des régions limitrophes*. Neuchâtel, Musée Cantonal d'Archéologie de Neuchâtel, 2 vol. (Archéologie Neuchâteloise, 28).
- Andrefsky W. 1994. Raw material availability and the organization of technology. *American Antiquity*, 59, 1, p. 21-34.
- Andrefsky W. 1998. *Lithics. Macroscopic approaches to analysis*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Bailly M. 1997. L'industrie lithique taillée de Derrière-le-Château : intérêts et paradoxes. In : *L'énigmatique Civilisation campaniforme*. Archéologia, p. 64-67 (hors-série n°9).
- Bailly M. 2002a. *La flèche et l'éclat. Production et consommation des outillages lithiques taillés du Néolithique final à l'âge du Bronze ancien entre Saône et Rhône (2600-2000 av. J.-C.)*. Besançon, Université de Franche-Comté, 2 vol. multigraphiés (thèse de Doctorat).
- Bailly M. 2002b. Du Néolithique à l'âge du Bronze ancien en Bassin rhodanien. Une première approche du statut des productions lithiques. In : M. BAILLY, T. PERRIN, R. FURESTIER (dir.) *Les industries lithiques taillées en Bassin rhodanien : problèmes et actualités*. Actes de la table-ronde de Lyon, 8-9 décembre 2000. Montagnac, éditions M. Mergoil, p. 205-223 (Préhistoires, 8).
- Besse M. 2003. *L'Europe du 3^e millénaire avant notre ère : les céramiques communes au Campaniforme*. Lausanne, Cahiers d'Archéologie Romande, (volume 94).
- Binder D. 1987. *Le Néolithique ancien provençal : typologie et technologie des outillages lithiques*. Paris, éditions du C.N.R.S., (XXIV^e supplément à Gallia-Préhistoire).
- Detrey J. 1997. Approche typologique et technologique de l'industrie lithique. In : B. Othenin-Girard (dir.). *Le Campaniforme d'Alle, Noir Bois*. Porrentruy, Office du Patrimoine Historique, p. 95-115 (Cahiers d'Archéologie Jurassienne, 7).
- Gilligny F., Michel R. 1995. L'évolution des céramiques de 2920 à 2440 av. J.-C. In : J.-L. VORUZ (ed.) *Chronologies Néolithiques. Actes du Colloque International d'Ambérieu-en-Bugey, 1992*, Ambérieu-en-Bugey, Société Préhistorique Rhodanienne, p. 347-361 (Documents du Département d'Anthropologie de l'Université de Genève n°21).
- Hafner A., Suter P. J. 2003. *Das Neolithikum in der Schweiz*. <http://www.jungsteinsite.de>
- Honegger M. 2001. *L'industrie lithique taillée du Néolithique moyen et final de Suisse*. Paris, CNRS éditions. (Monographies du CRA, 24).
- Parry W. J., Kelly R. L. 1987. Expedient core technology and the organization of technology. In : J. K. Johnson, C. A. MORROW (ed.) *The organization of core technology*. Boulder & London, Westview Press, p. 285-369.
- Perrin T. 1994. *Les silex de Chamboud*. Genève, Université de Genève (Documents du Dept. d'Anthropologie et d'Ecologie, 21).
- Pétrequin P., Pétrequin A.-M. 2003. *Les hommes des lacs. Vivre à Chalain et à Clairvaux il y a 5000 ans*. <http://www.culture.gouv.fr/culture/arcnat/chalain/fr/>
- Pétrequin P., Arbogast R.-M., Maréchal D., Pétrequin A.-M., Saintot, S. 1998. Parures et flèches du Néolithique final à Chalain et Clairvaux (Jura). Une approche culturelle et environnementale. *Gallia-Préhistoire*, 40, p. 133-247.
- Sigaut F. 1991. Un couteau ne sert pas à couper, mais en coupant. Structure, fonctionnement et fonction dans l'analyse des objets. In : C. PERLES (éd.) *25 ans d'études technologiques en Préhistoire. Actes des XI^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Octobre 1990*. Juan-les-pins, APDCA, p. 21-34.
- Shott M. J. 1989. Bipolar industries : ethnographic evidence and archaeological implications. *North American Archaeologist*, 10, 1, p. 1-24.



Fig. 1. Localisation des sites archéologiques mentionnés

dates avant J.-C.	Néolithique Final Rhodanien NFR (Rhône moyen)	Néolithique Final Ségonien NFS (Val de Saône)	Néolithique Final Dauphinois NFD (Savoie/Dauphiné)	Jura méridional	Plateau Suisse	Valais (N.F.V.)
2300	Roynac Le Serre					Sion La Gillière 2
----- fin des séquences littorales circum-alpines -----						
2400		Trévoux	Conjux III La Châtière		AUVERNIER -CORDE	Sion PC I Campaniforme
2500			Choranche Balme Rousse 3	GROUPE DE CHALAIN RECENT		
2600	Donzère Chauve-Souris	"péri Cordé"	Charavines Les Baigneurs	GROUPE DE CHALAIN ANCIEN	AUVERNIER -CORDE	Sion PC I précambaniforme
2700					AUVERNIER LUSCHERZ RÉCENT	Sion La Gillière 1
2800	Les Bruyères	"pré Cordé"	Aiguebellette beau phare 1	CLAIRVAUX RÉCENT		Barmaz I
2900					LÜSCHERZ ANCIEN	
3000	Allan		Annecy-le-Vieux Le Port	CLAIRVAUX ANCIEN	HORGEN	Sion MXII Savièse La Soie

----- : datation dendrochronologique

©m.bailly 2001

Fig. 2. Schéma d'évolution chrono-culturelle

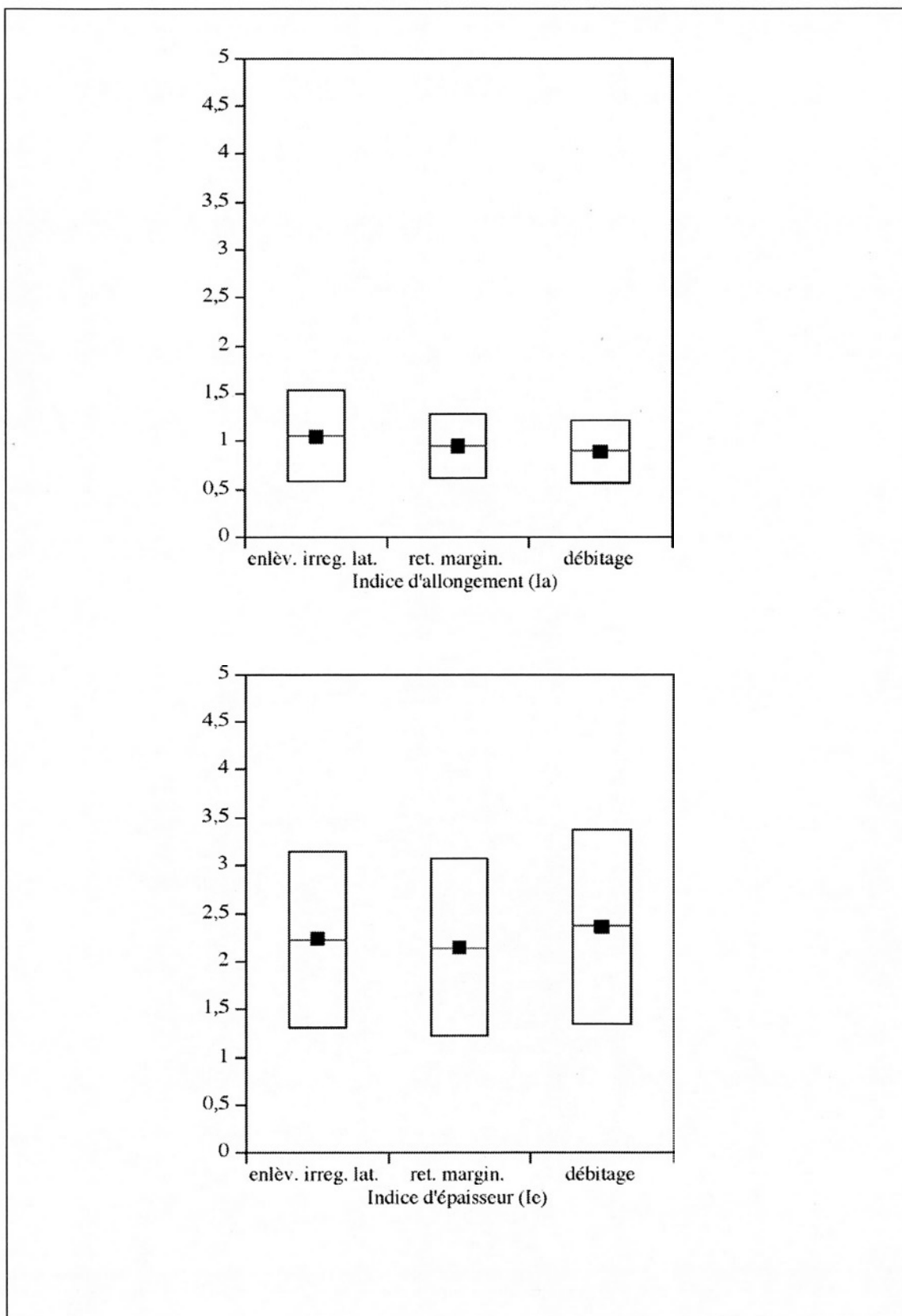


Fig. 3. Morphométrie comparées des outils à enlèvements latéraux irréguliers, des outils à enlèvements marginaux et des produits brut de débitage des trois sites d'habitat campaniformes étudiés

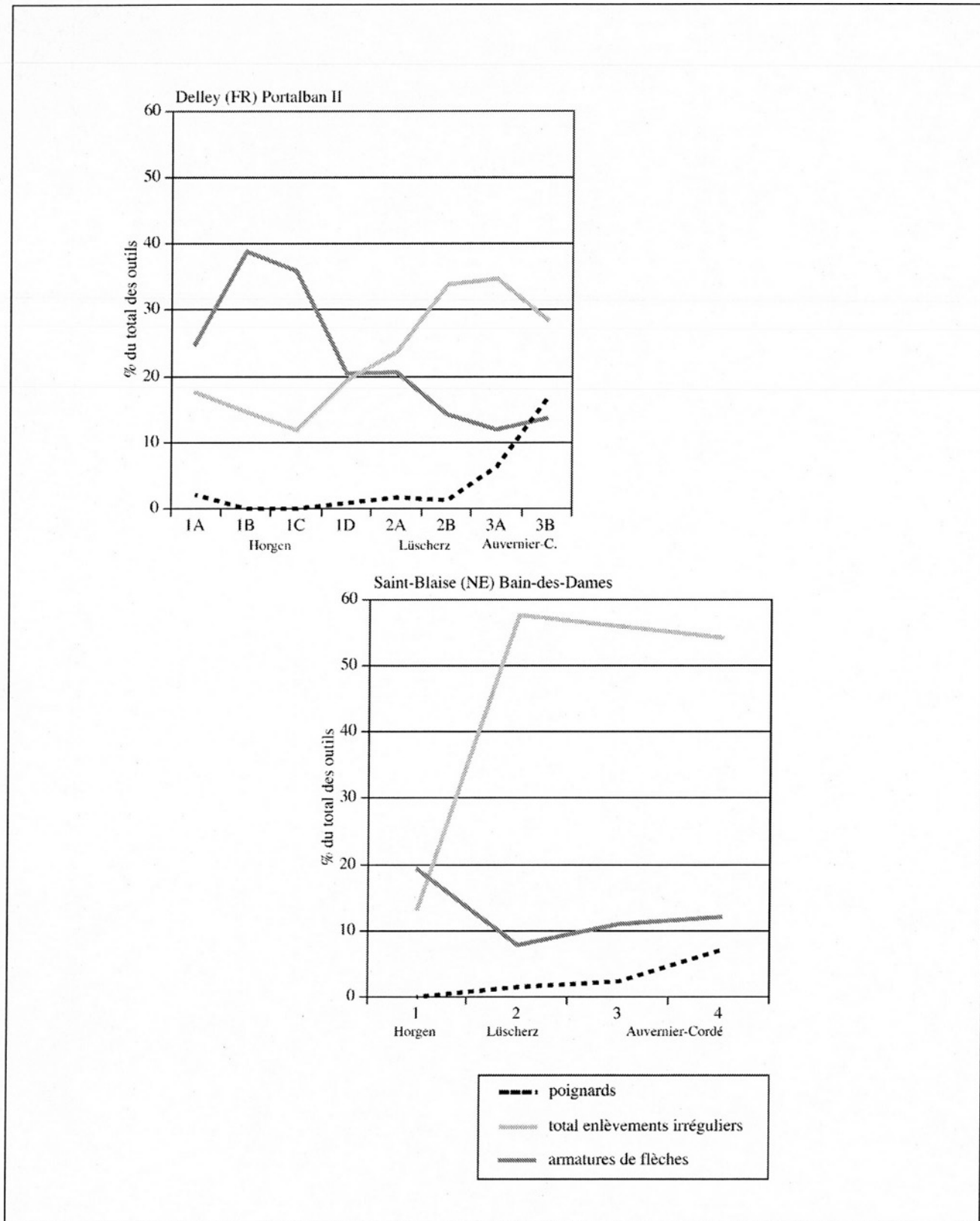


Fig. 4. Évolution relative des poignards, des armatures de flèches et des outils à enlèvements irréguliers sur les habitats de Saint-Blaise (NE) Bain-des-Dames et de Delley (FR) Portalban II

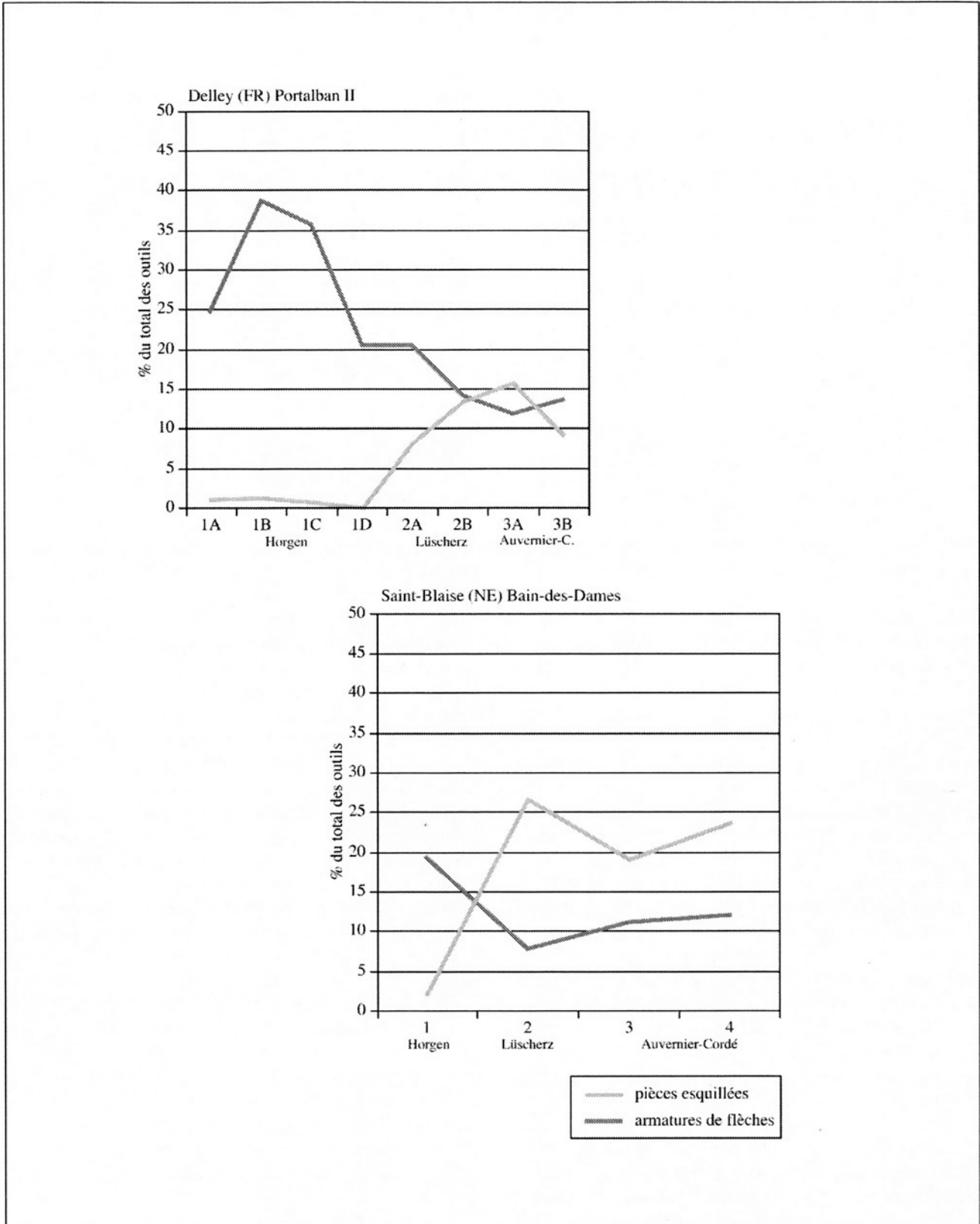


Fig. 5. Évolution relative des pièces esquillées et des armatures de flèches sur les habitats de Saint-Blaise (NE) Bain-des-Dames et de Delley (FR) Portalban II